La psychologie derriÃ¨re lâ€™inaction climatique

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
April 2024

Collectivement, en matiÃ¨re de climat, nous sommes pÃ©tris de contradictions. Nous minimisons les risques gÃ©nÃ©rÃ©s par les bouleversements liÃ©s au rÃ©chauffement et nous pensons agir davantage que nos voisins.

Selon le Programme de recherche appliquÃ©e sur l'action pour le climat de l'UniversitÃ© de Laval, 40 % de la population canadienne pense que sa propre maisonnÃ©e est prÃªte Ã faire face aux changements climatiques, alors que deux fois moins de personnes croient que leur collectivitÃ© y est prÃ©parÃ©e. La recherche en psychologie a montrÃ© que le cerveau humain est parfois piÃ©gÃ© par ses propres mÃ©canismes. Des a priori cognitifs peuvent dÃ©former notre perception de la rÃ©alitÃ©. Ils apparaissent dans une foule de contextes pour protÃ©ger notre intÃ©gritÃ© psychologique ou pour adoucir des Ã©motions nÃ©gatives. Ainsi, par exemple, certaines Ã©tudes ont dÃ©montrÃ© une tendance naturelle chez l'humain (et mÃªm chez d'autres animaux) Ã s'attendre davantage Ã un Ã©vÃ©nement positif qu'Ã un rÃ©sultat nÃ©gatif. Des Ã©tudes ont rÃ©v est frÃ©quent de minimiser notre propre risque de vivre un divorce ou une crise cardiaque, tout en estimant que ces risques sont plus Ã©levÃ©s chez les autres. Il en va de mÃªme pour les risques climatiques. Selon le BaromÃ¨tre de l'action climatique, une vaste Ã©tude menÃ©e tous les ans par ValÃ©riane Champagne Saint-Arnaud Ã l'UniversitÃ© Laval, 70 % de la population affirme avoir vÃ©cu des consÃ©quences nÃ©fastes du changement climatique, mais seule une minoritÃ© (21 %) affirme se sentir directement menacÃ©e. De plus, le risque est jugÃ© plus Ã©levÃ© pour les autres, et plus ces autres se trouvent loin de la personne questionnÃ©e, plus le risque perÃ§u est grand.

Radio-Canada